



# BEN STILLER

PAR DICK TOMASOVIC



## LE GARÇON D'À CÔTÉ

Ben Stiller va-t-il conclure ? Depuis près de trente ans, l'éternel célibataire de la comédie hollywoodienne se fait l'écho de nos très ordinaires frustrations et déceptions amoureuses.



### C'EST LE NEW-YORKAIS PUR SOUCHE, né

à Manhattan, aux origines juives, catholiques, russes et irlandaises, élevé par des parents comédiens (ils composèrent un célèbre duo comique dans les années 1960, Stiller et Meara). L'enfant de la balle ne tarde pas à découvrir le plaisir de l'écriture, du jeu et du tournage. Rapidement, dès ses premiers sketches et courts-métrages, du SATURDAY NIGHT LIVE à MTV, Stiller développe deux voies de création. D'une part, la satire, plus ou moins grasse, plus ou moins inspirée, toujours aimablement irrévérencieuse. D'autre part, la chronique sensible, l'observation des aspirations humaines, la tendresse pour ses contemporains dont les boussoles sentimentales n'indiquent pas la bonne direction. Bien plus tard, ces deux veines connaîtront leur apogée dans deux films très différents dont il assurera à la fois l'écriture et la réalisation, tout en s'y octroyant le rôle principal. TONNERRE SOUS LES TROPIQUES<sup>2008</sup> est une satire du film de guerre hollywoodien, qui rend compte d'un tournage chaotique en raison de batailles d'ego entre les stars du film. Pour rattraper le temps perdu, la production somme l'équipe d'adopter un nouveau style, une sorte de cinéma-vérité avec des caméras dissimulées dans la jungle. Le « film guérilla » dézingue évidemment d'abord toute l'industrie hollywoodienne. Jack Black, Robert Downey Jr., Nick Nolte, Matthew McConaughey et même Tom Cruise se prêtent à la farce. Cinq ans plus tard, LA VIE RÊVÉE DE WALTER MITTY raconte la douce aventure d'un homme ordinaire. Quadragénaire transparent, employé aux archives photographiques du magazine *Life*, Mitty compense la frustration de son existence solitaire et répétitive par les envolées de son imagination jusqu'à ce qu'il décide de partir sur les traces d'un intrépide reporter globe-trotter (Sean Penn). Les péripéties lui rendent l'appétit de vivre et le sens de l'existence, qui était caché depuis toujours juste sous ses yeux. On connaît la chanson (il ne faut jamais arrêter de rêver, toujours se donner les moyens d'accomplir ses rêves et garder les yeux grands ouverts sur sa propre existence pour en être le héros), mais le film témoigne bien de la sensibilité de Stiller qui a incarné tout au long de sa carrière le type insignifiant, trop longtemps resté sur le bas-côté, hésitant à monter sur l'autoroute de la vie, la peur au ventre de vieillir sans avoir vécu. En termes de réalisation, il y aura donc

d'un côté la voie excentrique et sarcastique (DISJONCTÉ avec Jim Carrey en 1996, ZOOLANDER et ZOOLANDER 2 en 2001 et 2016, et TONNERRE SOUS LES TROPIQUES, donc), et de l'autre la chronique existentielle et sentimentale (GÉNÉRATION 90, sa première comédie douce-amère en 1994, LA VIE RÊVÉE DE WALTER MITTY et, cette année, l'étonnante série de science-fiction SEVERANCE qui se consacre à la manipulation des souvenirs).

### L'ÉTERNEL LOSER

Sans surprise, le parcours d'acteur de Ben Stiller reflète également ce double registre. Il est vrai que le comédien a pour lui à la fois un physique de comique (avec cet air d'ahuri permanent particulièrement travaillé, ce corps par nature en retrait qui peut paraître chétif et ridicule, surtout lorsqu'il essaie de le mettre en valeur) et de romantique doux rêveur (avec ce regard qui semble toujours chargé d'espoir, cette mine un peu défaite aux traits doux et un comportement gestuel qui invite à la tendresse – rien n'est plus drôle et décalé que de voir Stiller jouer l'énerverment ou la violence, comme s'il en était profondément incapable). Selon les films, Stiller penchera d'un côté ou de l'autre, souvent dans la comédie blockbuster avec le premier (DODGEBALL! MÊME PAS MAL!<sup>2004</sup>, par exemple) et le cinéma indépendant avec le second (ses collaborations avec Wes Anderson et, surtout, Noah Baumbach, notamment avec le touchant WHILE WE'RE YOUNG<sup>2014</sup>).

Mais l'essentiel de son talent consiste précisément à conjoindre ces deux aspects. C'est ce que les frères Farrelly avaient parfaitement compris en lui attribuant le premier rôle de MARY À TOUT PRIX en 1998, dont l'immense succès sera déterminant pour la suite de sa carrière. Désormais, Stiller est établi en pittoresque souffre-douleur sentimental. Son allure de gentil soumis permanent, d'impossible révolté, d'honnête garçon qui voudrait tant avoir l'air cool mais qui a l'air tellement bête avec son casque de vélo, sera reconduite de film en film. Cette image de célibataire plus battu que battant, de *loser* perpétuel (du petit ami insécurisé au divorcé blessé), court dans toute sa filmographie, soit en sujet principal (POLLY ET MOI de John Hamburg, en 2004), soit à l'arrière-plan, comme dans la franchise fantastique et familiale LA NUIT AU MUSÉE<sup>2006-2015</sup> (Shawn Levy).

→



Lorsque les Farrelly retrouvent Stiller pour *LES FEMMES DE SES RÊVES*<sup>2007</sup>, ils s'amuse de cette construction en la tournant en dérision. Ils commencent par ridiculiser Stiller lors d'un mariage (il croit être installé par erreur à la table des enfants, on lui rétorque que c'est la table des célibataires), et lui confèrent enfin une épouse idéale (Malin Akerman), mais qui se révèle monstrueuse dès le voyage de noces au Mexique! La situation est invivable, d'autant que le jeune marié rencontre alors inopinément celle qui pourrait être la vraie femme de sa vie (Michelle Monaghan), le plongeant dans un terrible dilemme.

## LE PARCOURS D'ACTEUR DE BEN STILLER REFLÈTE UN DOUBLE REGISTRE : COMIQUE ET ROMANTIQUE DOUX RÊVEUR.

### UN HOMME BIEN ORDINAIRE

Cette impossibilité à former un couple ou y trouver enfin la sécurité, le bonheur et la confiance tant recherchée est au centre de la grande franchise comique qui a structuré une partie de sa carrière, la série des films *MON BEAU-PÈRE*<sup>2000-2010</sup>. Stiller, en gendre timoré mais attentionné, y est confronté à Robert De Niro, beau-père protecteur, méfiant et d'autant moins commode qu'il est un ancien agent de la CIA. Véritables concentrés de la *Stiller's touch*, ces films montrent à quel point le mieux est l'ennemi du bien lorsqu'on est un éternel *loser*, car, à force d'essayer de rattraper ses maladresses, Stiller y crée des catastrophes de plus en plus cataclysmiques. L'une des scènes les plus drôles et emblématiques de son répertoire se déroule dans le premier volet (*MON BEAU-PÈRE ET MOI*), lors d'une partie d'aquavolley avec sa potentielle future belle-famille. Le pauvre s'y trouve à plusieurs reprises vilipendé pour son manque d'énergie ou ses reprises de balle approximatives. L'humiliation est particulièrement difficile à vivre puisqu'elle se fait devant son amoureuse, mais aussi en présence d'un possible rival, sans oublier le regard consterné du beau-père qui doute des qualités du jeune homme, bien trop mou à ses yeux pour mériter sa fille. Voilà donc qu'à la faveur d'un bon ballon, Stiller trouve la parfaite occasion de briller : il fait un remarquable saut pour préparer sa reprise magistrale, et smashe avec fière allure. Jusqu'à ce que le ballon vienne violemment heurter le visage de sa belle-sœur pour lui briser le nez. La voilà défigurée, le visage en sang au milieu de la piscine familiale, à quelques heures seulement de la cérémonie de son mariage... Tous se retournent avec des regards remplis de reproches vers le malheureux garçon : a-t-il perdu la tête pour se comporter de la sorte? Peu de comédiens ont aussi bien rendu l'échec ordinaire de nos vies. On a tous quelque chose en nous de Ben Stiller. ●



↑ Conversation atypique dans *Mon beau-père et moi* (2000).